

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article734>

Les vitraux de l'église de Hans, fin.

- Revue N°55 -

Date de mise en ligne : lundi 25 juin 2012

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Bref historique de l'église et rénovation des vitraux :

La disparition des deux voûtes hautes remonterait aux destructions de la guerre de cent ans ; seuls les bas-côtés ont conservé leurs croisées d'ogives. Le couvrement de la nef était depuis lors assuré par un simple plafond lambrissé qui a été supprimé. La vétusté et le manque d'entretien du bâtiment ont progressivement rendu incontournable un plan de restauration globale de l'église.

Une maison adossée à la façade occidentale est abattue en 1956 pour permettre la rénovation de la façade ouest. En 1976, une première campagne de restauration a été entreprise qui a conduit à intervenir sur la charpente, sa couverture avec la pose d'une toiture tôle, et ses maçonneries altérées. Des infiltrations d'eau provoquaient l'éclatement de la pierre sous l'effet de phases successives de gel et de dégel.

Vingt ans après, l'effort de remise en état, se poursuit. Outre la toiture d'où les tôles ont disparu pour laisser place à l'ardoise, la reprise des murs de la nef, la réfection de quelques sculptures extérieures ainsi que la mise en place d'un réseau de récupération et d'évacuation des eaux pluviales, les vitraux ont fait l'objet d'une étude par le laboratoire des Monuments historiques en vue d'une restauration complète.

En 1994 sont restaurés tous les vitraux de la nef et toutes les baies du chevet. Jusqu'alors les vitraux souffraient principalement dans notre région des dégâts occasionnés par les guerres. En Champagne-Ardenne, certains édifices ont subi quatre conflits de 1815 à 1940 ! Patrimoine fragile, les vitraux subissent aujourd'hui d'autres types d'agressions, moins brutales mais constantes et à effets progressifs. Celles-ci sont principalement la conséquence des intempéries. Dans les églises souvent humides, la condensation sur la face interne des verres, due aux différences de températures entre l'intérieur



et l'extérieur, provoque la prolifération des mousses, des lichens et des micro-organismes qui altèrent la grisaille et rendent les scènes illisibles. Par ailleurs des altérations causées par la pollution, les développements microbiologiques, les déjections de pigeons, en entrant en action avec les composants du vitrail, peuvent dégrader irrémédiablement les verres.

Il est désormais admis que la restauration de la plupart des vitraux patrimoniaux devrait avoir pour corollaire immédiat leur protection par une verrière extérieure. Compte tenu des agressions spécifiques d'ordre climatologique rencontrées à Hans (condensation, ruissellement intérieur) et de la relative fragilité induite par la suppression de nombreux plombs de casse, la protection des vitraux de l'église par doubles verrières s'est par conséquent tout naturellement imposée.

Les fonds baptismaux :

Les fonds baptismaux, qui sont formés d'une barque en marbre des Pyrénées ont une curieuse histoire. Ils furent conçus et leur réalisation fut supervisée par un ami du Général de Dampierre, un personnage remarquable, le Général Charles de Nansouty, féru de météorologie et de minéralogie qui, une fois en retraite de l'armée, fut en 1882 le co-fondateur de l'observatoire du Pic du midi de Bigorre dans les Pyrénées, d'où l'origine du marbre constituant les fonds baptismaux. Ceux-ci furent installés en 1888.

L'idée de la barque se justifie car par le baptême nous entrons dans l'Eglise, symbolisée par la barque de Pierre. Les donateurs de ce beau marbre en relèvent le prix aux yeux de la *population et des nombreux visiteurs grâce à l'inscription que l'on voit sur le socle : À « Don et souvenir des Maréchaux Saint-Arnaud, Randon, Canrobert,*

Bosquet, Leboeuf Â».

Les vitraux



La dernière pensée (10) :

Continuons notre inspection des vitraux par le premier que nous rencontrons dans la nef latérale côté sud. Nous y découvrons Â« *Le soldat mourant sur le champ de bataille, ou La dernière pensée* Â» reproduction d'un tableau d'Alexandre Protais (1826-1890), aujourd'hui au musée de Limoges, peintre militaire alors très populaire que le général de Dampierre avait connu en Crimée. Dans le haut du ciel apparaît au pauvre moribond la croix de Constantin, Â« *In hoc signo vinces* Â», Â« *par ce signe tu vaincras* Â».

Autour de la croix se déroule une banderole sur laquelle on lit la devise du Centenier de Notre-Dame du Soldat : Â« *Devoir, Religion, Patrie* Â». C'est ce vitrail très émouvant qui a inspiré aux gens du pays la Â« merveilleuse Â» appellation de Notre-Dame du Soldat.

Ce vitrail synthétise tout ce que le général a voulu offrir à son église de foi chrétienne, de recueillement patriotique et de souvenirs personnels émus rapportés de ses campagnes. Beaucoup des contemporains du comte auront pu se remémorer un proche disparu à la vue de ce jeune Â« pantalon rouge Â»



Le zouave trappiste (9) :

Dans ce vitrail nous retrouvons également deux valeurs fortes chères au Général de Dampierre : Religion et Patrie. Un trappiste portant au front une large cicatrice, prie à genoux, les bras croisés, au bord d'une fosse entrouverte. C'est le zouave trappiste d'Horace Vernet. Afin de ne laisser aucun doute au spectateur sur la pensée qu'il a voulu rendre, notre grand peintre a placé dans le fond de son tableau un militaire en costume de zouave ; il regarde le religieux priant et semble dire : Voilà ce que j'étais, voici ce que je suis ; j'ai donné mon sang à ma Patrie, je donne mon âme à Dieu, faites comme moi, car bientôt la terre s'ouvrira pour reprendre votre dépouille mortelle. Il s'agit des deux états successifs d'un combattant d'Algérie, qui se retira à la Trappe de Staouéli.

Ce vitrail a été donné en souvenir du général Brice, ancien compagnon d'armes du bienfaiteur.



Saint Vincent de Paul (14) :

La dernière fenêtre du bas-côté sud, est consacrée à notre grand « Saint Vincent de Paul, l'apôtre de la charité, et par la suite du patriotisme. Près de lui est une «soeur de la Charité» soignant un galérien ; le saint et le galérien l'appellent «ma soeur !» mot sublime et sublime rapprochement qui rappelle le dogme de la fraternité humaine. Au sommet du vitrail on trouve la «Croix de Genève» ou «Croix Rouge», dont tirent un si grand parti ces saintes femmes aussi bonnes patriotes que leur fondateur".

Ce vitrail a été offert en souvenir de Mme de Riocourt, née Marie du Val de Dampierre, soeur de Maurice.

La vierge avec l'enfant Jésus ou Vierge de Mignard (6) :

Les vitraux de l'église de Hans, fin.

Ce vitrail porte aussi le nom de "Notre Dame de Hans, protectrice du territoire.

Placé dans la chapelle de la Vierge, il est la reproduction d'un tableau de P. Mignard, peintre de Louis XIV, qui peignit à Venise une série de Vierges caractéristiques, dont le type perdura à travers le catholicisme. Cette Notre-Dame du Soldat est posée sur l'ancienne forteresse de Hans, sur laquelle flotte le drapeau tricolore, marqué de la devise du général Â« *Pro Aris et Focis* Â» (pour les autels et les foyers). Deux faits historiques sont évoqués : le passage d'Attila en 451 et le séjour du roi de Prusse et de Brunswick qui firent de Hans leur quartier général pendant la campagne de Valmy en 1792. Au sommet de la baie géminée, dans les enroulements d'une longue banderole, on lit l'inscription suivante : Â« *Ex voto du Comte de Dampierre, Colonel du 8ème lanciers, en souvenir des ses captivités en Russie, 1855 et en Allemagne, 1870.* Â»



Note du rédacteur : Cet article a été élaboré à partir de deux ouvrages. L'historique est tiré d'un livret édité à l'occasion de la rénovation des vitraux, collection Â« Patrimoine restauré de Champagne-Ardenne Â». Les commentaires sur les vitraux sont de l'Abbé Jacquesson dans le livret Â« L'Eglise de Hans Â» datant de 1892 et réédité en 2003 par l'association Â« Sainte-Ménéhould et ses voisins d'Argonne Â». Ces deux ouvrages sont disponibles à la Bouquinerie de l'Argonne. Certains ajouts ou corrections sont tirés d'un ouvrage de la S.A.C.S.A.M (Tome CVIII, 1993) traitant Â« De l'ancien régime à la troisième République. Les Du Val de Dampierre Â».

Les photos sont de Jean-Yves Loppin.

Les chiffres entre parenthèses font référence à un plan paru dans le n° 52.